

des Travaux publics entreprend à l'heure actuelle un levé comportant des travaux de forage et de sondage, afin de déterminer s'il sera possible de draguer False Creek à Vancouver. En réalité, le levé a commencé le 19 janvier.

## L'INDUSTRIE

PICTOU (N.-É.)—ON DEMANDE DES TRAVAUX DE RADOUB POUR LES CHANTIERS MARITIMES

A l'appel de l'ordre du jour.

**M. H.-J. Robichaud (Gloucester):** Monsieur l'Orateur, je voudrais poser, au ministre des Transports, une question qui fait suite à certaine lettre émanant des ouvriers en chômage des chantiers maritimes de Pictou, en Nouvelle-Écosse. Vu le chômage qui sévit dans cette ville, a-t-on demandé au ministre des Transports d'entreprendre des travaux de remise en état de ces chantiers et, dans le cas de l'affirmative, quelle réponse a-t-il donnée et quelle mesure a-t-il prise?

**L'hon. Léon Balcer (ministre des Transports):** Monsieur l'Orateur, nous sommes parfaitement au courant de la situation à Pictou et nous avons fait tous les efforts possibles pour donner du travail à ce chantier. Je suis très heureux de pouvoir dire que, pas plus tard qu'hier, le Conseil du Trésor a donné son approbation au contrat de plus de \$200,000 accordé au chantier maritime Ferguson à Pictou.

## LA CHAMBRE DES COMMUNES

A PROPOS DE L'ABSENCE DU MINISTRE DU REVENU NATIONAL

A l'appel de l'ordre du jour.

**L'hon. J. W. Pickersgill (Bonavista-Twillingate):** Monsieur l'Orateur, pourrais-je demander au ministre du Revenu national si, durant son absence de la Chambre hier, il a réussi à démasquer sir John Macdonald?

**L'hon. George C. Nowlan (ministre du Revenu national):** Il n'est pas nécessaire, monsieur l'Orateur, de répondre à la question.

## LE BUDGET

EXPOSÉ FINANCIER SUPPLÉMENTAIRE DU MINISTRE DES FINANCES

La Chambre passe à la suite de la discussion, interrompue le mardi 24 janvier, sur la motion de l'honorable Donald M. Fleming (ministre des Finances) invitant l'Orateur à quitter le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité des voies et moyens.

**L'hon. J. M. Macdonnell (Greenwood):** Monsieur l'Orateur, j'ai à ma disposition 13 minutes et quelques secondes pour mener à

terme le raisonnement que j'ai commencé mardi soir, savoir qu'il est essentiel, en vue de combattre le chômage, d'accroître l'aide aux pays sous-développés. Je tiens à dire un mot d'abord de l'aspect humanitaire, mais je traiterai surtout de l'aspect économique de la question. Inutile de dire que, si nous avions devant les yeux la famine, la misère et tout ce dont souffrent les pays sous-développés, nous ne pourrions pas le supporter.

A titre d'exemple, je vais raconter un petit incident qui est survenu au cours de la première guerre mondiale. En novembre 1918, une batterie canadienne qui avait pénétré en Allemagne vivait encore plus ou moins dans des conditions de combat, ses hommes prenant leurs rations en plein air. Un de mes amis, officier de la batterie, m'a parlé de cet incident et m'a dit que les soldats, évidemment, manquaient d'aliments. Je lui demandai si les rations ne leur parvenaient pas. Il m'a répondu qu'elles leur parvenaient mais qu'un blocus existait toujours et que, lorsque les soldats mangeaient leurs rations en plein air, ils étaient tous entourés d'un groupe d'enfants allemands affamés. Il m'a dit que les militaires canadiens ne pouvaient pas supporter cela, bien entendu, et que c'est aux enfants qu'allaient les aliments. C'est le genre de choses que nous pouvons tous comprendre, je pense.

Je veux également toucher brièvement la question de l'indépendance économique et politique. Les nations libres ont beaucoup aidé les pays sous-développés à obtenir leur indépendance politique, mais ils ont toujours besoin d'aide pour obtenir leur liberté économique. Il est fort possible que s'ils n'obtiennent pas la liberté économique, ils perdent leur liberté politique. Je cite une déclaration de M. Chester Bowles, qui occupe présentement un poste de tout premier plan aux États-Unis. Il parlait de ce que lui avait dit un homme d'État indien quelque quatre ou cinq ans auparavant:

Notre capacité...

La capacité de l'Inde.

...de surpasser par des voies démocratiques, ou du moins d'égaler l'essor de la Chine, en régime de dictature, déterminera notre capacité de survivre en tant que nation libre, et si nous n'y parvenons pas, c'est toute l'Asie qui sombrera.

M. Chester Bowles ajoute:

Il avait raison car, en Asie, où la moitié de la race humaine cherche une prompt solution au problème du développement économique, alors que l'Afrique et l'Amérique du Sud ont les yeux fixés sur ce continent, la Chine communiste sert déjà de contraste et, dans un sens plutôt sinistre, de critère au progrès économique en Inde.

Je passe maintenant à l'argument économique. Il est permis d'affirmer, je pense qu'on est généralement d'accord pour croire que l'augmentation des échanges internationaux